

### Comité d'organisation :

Damien CHABANAL  
Kevin PETIT CAHILL  
Aurélien VEILLAULT



- 8h30 ● ACCUEIL
- 9h15 ● MOT D'OUVERTURE
- 9h30 ● PRESENTATIONS SCIENTIFIQUES

Chloé MARIE, LAPSCO

#### ***Qu'est-ce qui détermine les attitudes à l'égard de l'écriture inclusive ? Une revue systématique***

Un corpus de travaux empiriques consacrés à l'écriture inclusive (EI) a mis en évidence les bénéfices associés à son usage, comme celui de favoriser des représentations mentales aussi bien de femmes et d'hommes (Tibblin et al., 2023), que de personnes non-binaires (Van Berlekom et al., 2024). Il a également été démontré que l'EI contribue à réduire les discriminations (Horvath & Sczesny, 2015), et les stéréotypes de genre (Chatard et al., 2005). Toutefois, l'EI est au centre de débats, et elle est parfois critiquée, notamment pour sa technicité (Parks & Robertson, 1998), son illisibilité et son manque d'esthétisme (Abbou, 2017). Face à la coexistence entre, d'une part, des résultats empiriques mettant en évidence les bénéfices de l'EI, et, d'autre part, des perceptions parfois négatives à son égard, il apparaît légitime de s'interroger sur la valence des attitudes des individus à son égard. Pour répondre à cette question, une revue systématique, préenregistrée, a été conduite, avec pour objectif d'analyser (1) la manière dont l'EI est évaluée, (2) les déterminants psychologiques qui favorisent son acceptation et son rejet.

Méthode : des recherches ont été menées sur trois bases de données : PsycInfo, Web of Science et Eric. Des études qualitatives et quantitatives, publiées en anglais jusqu'au 31 décembre 2024 ont été incluses. Les travaux examinant les attitudes des participant·es âgé·es de 13 ans et plus ont été retenus. Résultats : sur 526 articles identifiés, 25 ont été inclus dans cette revue systématique. Les études recensées révèlent que les individus ont des attitudes mitigées ou indécises vis-à-vis de l'EI. Les femmes expriment des attitudes plus favorables à l'égard de l'EI que les hommes, et l'exposition répétée à l'EI, tend à favoriser des attitudes positives vis-à-vis de l'EI chez tous les genres. Tout au contraire, le rejet de l'EI semble être associé à des variables idéologiques qui légitiment les inégalités sociales et le maintien du système existant. Ces résultats suggèrent que les attitudes à l'égard de l'EI sont moins façonnées par des caractéristiques esthétiques et techniques, que par des facteurs identitaires et idéologiques plus larges.

10h

Aurélien VEILLAULT, LRL  
*Le langage inclusif comme marqueur politique*

Si genre et langue s'entrecroisent en bien des lieux, c'est souvent de manière inconsciente comme pour la structuration inconsciente des tours de parole (Eckert & Mc-Connell-Ginet, 2013). Mais les débats autour du langage inclusif aujourd'hui montrent que de nombreux-ses locuteur-rices conscientisent ces rapports entre genre social et langue. L'adoption d'usages inclusifs se fait alors au nom d'idéologies linguistiques (Silverstein, 1979, Woolard, 2020). Ces idéologies linguistiques dépendent elles-mêmes d'idéologies politiques situées à gauche (Dister & Moreau, 2006 ; Abbou, 2011 ; Pramuditha & Laksman-Huntley, 2020). À l'université Clermont-Auvergne, qui constitue mon terrain d'enquête, cette importance de l'idéologie est particulièrement visible au sein de mouvements étudiants, mais elle se manifeste à l'université aussi parmi les étudiant-es moins engagé-es. Je compte montrer comment certaines idéologies politiques structurent les emplois d'usages inclusifs et conscientisent les rapports entre langues et genres. À partir d'entretiens menés auprès de personnes employant ces usages inclusifs, je montrerai les liens entre certaines idéologies politiques marquées à gauche, les idéologies linguistiques qui en dérivent, et l'emploi d'usages inclusifs à l'Université. Ces idéologies sont alors génératrices d'usages inclusifs et d'attitudes positives, comprises comme des « disposition[s] envers un objet social » (Berjot & Delelis, 2020), à savoir les usages inclusifs. Je compléterai ces données par des données recueillies lors d'une expérience du locuteur masqué (Lambert et al., 1960 ; Loureiro-Rodríguez & Fidan Acar, 2022) réalisée à l'université Clermont-Auvergne. Ces données démontrent le lien entre les attitudes positives et l'adhésion à des idées de gauche voire plus particulièrement féministes. Je montrerai ensuite, en m'appuyant sur cette expérience, que si ces usages sont identifiés comme conformes à ces idéologies politiques par leurs partisans, ils sont aussi perçus à des degrés divers comme indexicalisant (Silverstein, 1979) un positionnement politique à gauche. Ces données permettent alors de comprendre comment les questionnements actuels sur les inégalités de genre influencent pratiques et attitudes langagières.

10h30

Manon CAUDRON FOURNIER, UMR Territoires  
*« Vous êtes agriculteurs ? » - Ambivalence du masculin 'neutre' en Sciences et Techniques des agroéquipements*

Tout en féminisant peu les noms de métiers, les référentiels professionnels du bac professionnel de l'enseignement agricole prescrivent le postulat d'une neutralité des savoirs, indépendamment d'une histoire genrée de ses enseignements, avec l'exemple des écoles ménagères, et d'une ségrégation toujours très forte selon les filières de formation. A titre d'exemple, pour la rentrée scolaire 2022-2023, il y a seulement 35 filles sur 1399 élèves en bac professionnel Agroéquipement. A partir d'une enquête ethnographique dans plusieurs établissements de l'enseignement agricole, d'une thèse de sociologie toujours en cours, l'objet de cette communication est de saisir l'ambivalence de l'emploi du masculin 'neutre' en Sciences et techniques des agroéquipements. Tout d'abord, il s'agira de venir s'intéresser à la méthodologie d'enquête, où la négociation du terrain, lorsque le masculin l'emporte sur le féminin en formation, met en évidence que le genre n'est pas un sujet en soi. Nous questionnerons par la suite, la banalité de la question « vous êtes agriculteurs ? » en lycée agricole, et l'ambivalence de ses termes.

11h

Fanny DESSARTINE, CHECC

***Performativité des pratiques d'écriture inclusive dans les œuvres d'art contemporain***

Champ complexe aux multiples facettes, l'écriture inclusive est principalement abordée par les disciplines psycho-sociales et linguistiques et l'est rarement par les théoricien·nes de l'art. Pourtant, art contemporain et remise en cause du sexisme linguistique (Michard, Bersianik, Wittig) naissent dans les années 1970 d'un interstice comparable (Zabunyan 2007) : entre pratiques subculturelles (Halberstam 2003) et climat universitaire et culturel postmoderne.

Aux prémices de l'art contemporain, anticapitalisme et anti-impérialisme se manifestent par une critique du marché de l'art mondialisé et des récits traditionnels de l'histoire de l'art. Quant aux débats sur la féminisation de l'écriture, ils évoluent jusque dans les années 2010 où l'écriture inclusive est définie comme un « rejet d'une hiérarchie entre les représentations symboliques et sociales associées aux genres grammaticaux » (Alpheratz 2018). Aujourd'hui, l'art contemporain et l'écriture inclusive participent d'une même dynamique qui vise l'abandon des cadres totalisants et idéologiques au profit du multiple, du contingent et de perspectives situées (Fortin 2000). En plus de cet héritage politique, l'introduction de la pensée queer<sup>1</sup> dans la francophonie apporte la déconstruction des genres et des sexualités (Beaubatie 2024 : 34). La portée heuristique de ces concepts (Scott 1988) fait de l'écriture inclusive un terrain propice aux expérimentations artistiques.

Ces deux aspects (politiques et poétiques) doivent, dans une approche scripto-visuelle de l'exposition d'art contemporain, être étudiés autant littéralement que visuellement. L'histoire de l'art, nourrie de méthodes issues des études visuelles (Mitchell 2005, Boidy 2017) peut permettre de saisir les effets de l'écriture inclusive sur les œuvres exposées.

La question est de savoir comment opère la performativité des pratiques d'écriture inclusive lorsqu'elles s'intègrent aux œuvres d'art contemporain.

En ce sens, je propose l'étude de trois cas : les œuvres d'Alice Marie Martin dans *With Love Sculptures* (KOMMET 2024), celles de Louise Charlier dans *Là où le ciel tremble* (KOMMET 2025) et l'installation d'Andrée Bélanger intitulée « Déplier les (non-)frontières avec Déploiement » (DEPA-UQAM 2025).

Ce faisant, je tâcherai de montrer comment, dans ces exemples, les pratiques d'écriture inclusive dans les œuvres d'art contemporain 1) créent des espaces d'émancipation interstitiels entre fiction et réalité, 2) qui délimitent les conditions de réception des œuvres, 3) tout en rendant plus ou moins explicites leurs généalogies politiques.

11h

DISCUSSIONS

Luca GRECO, Université de Lorraine

Jérémy SAUVAGE, Université Paul Valéry

<sup>1</sup> La théorie *queer*, dans les années 1990 aux Etats-Unis émerge en lien avec des groupes artistiques (*Gran Fury, Group Material, Lesbian Avengers...*).

14h ● CONFERENCE

Luca GRECO, Université de Lorraine

**Le genre au-delà du langage et de l'humain : les fœtus en interaction**

A partir d'une vidéo-ethnographie menée dans un service de maternité à l'hôpital de Nancy, j'aborderai la question du genre par une analyse sociolinguistique du fœtus en tant que sujet de l'interaction et objet des controverses politiques. Je montrerai comment l'analyse minutieuse d'interactions ayant lieu lors des séances échographie prénatales et dans d'autres contextes où le fœtus est la fois sujet et objet de l'interaction constitue un enjeu esthétique et politique de taille. La queerness du fœtus, son étrangeté, son illisibilité et son état frontalier entre humain et non humain, langage et technologie fera l'objet d'une discussion étayée par des analyses, des hypothèses de travail et une discussion avec le public.

15h30 ● LECTURE-PERFORMANCE

Andrea MALAPERT

Maïlyss BORGES

Fanny DESSARTINE

***Langues, genres, corps***

Réuni-es autour d'un même intérêt pour les potentiels poé(li)tiques des usages d'écriture inclusive dans leurs pratiques respectives, Andrea Malapert, Maïlyss Borges et Fanny Dessartine souhaitent présenter leurs recherches à la journée d'étude « Langage et Genre ».

Dans ce cadre, elles entrent en dialogue à trois dans une performance, autour de la question : « Quelles manières de dire nos intimités et nos rapports au genre lorsqu'on expérimente la monstration de nos corps et nos voix dans la sphère artistique ? ».

elles trois travaillent sur la base de discussions informelles enregistrées et retravaillées. Le texte final explorera les fluctuations de leurs rapports au genre et au corps et les liera au fait d'évoluer dans le milieu de l'art contemporain ; milieu qui comporte ses codes, ses contraintes, ses spécificités.

Puisque le texte sera lu, Andrea, Maïlyss et Fanny réfléchiront en filigrane aux différents langages du genre : prosodie et prononciation des écritures inclusives, mise en discours de leur intimité, oralité et dénomination de leurs pratiques et de leurs identités.

16h30 ● FIN DU COLLOQUE